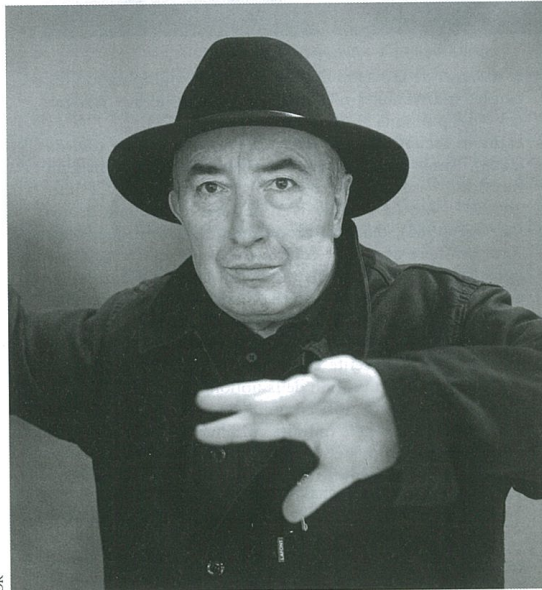


CRITIQUE **DOMAINE FRANÇAIS**

## Ode à Pey père

Redescendu en enfance, l'anartiste chante en prose ses dieux Lares. Mythologique et burlesque.

**L**ecteur de bâtons de châtaignier, chaman-écraseur de tomates, performer-installateur de câbles autour d'un poulet à griller, Serge Pey reste à jamais un poète d'action. Lui qui professe la poésie contemporaine à l'université du Mirail, publie d'innombrables recueils, voyage, relie les mystères, les cultures, tend désormais une autre corde à son arc, le récit autobiographique. Après *Le Trésor de la guerre d'Espagne* (Zulma, 2011), un panthéon de papier en seize textes en hommage à ses aïeux, ardents défenseurs de la République espagnole, *La Boîte aux lettres du cimetière* cadre au plus près les lieux, les territoires de l'enfance, les figures tutélaires familiales dans leur ville de résurrection. Toulouse, l'hispanique ville rose aux flammes rouges et noires. Le premier de ces trente-trois textes reprend des mythes fondateur de ce fils de réfugiés politiques catalans, déjà traité sous forme de poème, la transmutation de la porte en table. Ou comment alors que cinq personnes étaient attendues pour dîner, douze se présentèrent. On



DR

père eut alors l'idée de dégondrer la porte d'entrée pour en faire le support du repas. Les changements de fonction, les modifications sémantiques, les inversions, les retournements, les variations étymologiques sont la base même du travail de Pey. Ce qui induit un rapport magique aux êtres et aux choses. « *Tout ne peut s'inverser. Nous n'avions enlevé la porte qu'une seule fois, mais ce fut comme si on avait procédé de la sorte à chacun de nos repas de fête. Notre table était devenue définitivement le souvenir de la porte. Les naissances ne se répètent pas. Les tables n'existent pas. Il n'y a que des portes qui s'ouvrent sur le monde ou qui le ferment.* » Insoumise, anarchiste, créative, didactique, la figure paternelle transcende l'ouvrage. Dans le texte éponyme, on la voit organiser une école dans une ancienne porcherie. Dénonçant la non-existence du Père Noël et du bon dieu, elle explique aux enfants qu'ils sont en même temps les deux et leur demande d'écrire une lettre à un mort dont l'adresse est la suivante : « *Antonio Machado, poète, cimetière de Collioure, Pyrénées Orientales.* » Il a lui-même confectionné la boîte. « *Une boîte aux lettres sur une tombe, sauve, selon mon père, l'histoire des hommes qui y sont enterrés. En redonnant de la dignité au cimetière elle établit un dialogue réel avec la mort.* »

La mère semble plus effacée, plus fragile, mais tout aussi résistante. D'abord, face à la bêtise, l'inhumanité d'un orphelinat catholique. Petite fille, elle pisse au lit toutes les nuits. Le matin, les religieuses l'exposent, le drap honteux sur la tête dans la cour de l'institution. Jusqu'au jour où nouant des draps, elle tente de s'évader. Bien avant Albertine Sarrazin, elle se brise la cheville et boitera toute sa vie.

Les écrits de Pey se jouent des antagonismes, se plaisent à opposer des situations, des formules et génèrent une dimension vivante, métabolique de la pensée, une dialectique par le feu. Lui qui chie en dieu désacralise pour mieux sacraliser, revenir à une dimension païenne originelle. Il peint ainsi sa mère en icône noire, en Vierge Noire de la Daurade, ibère, sarrazine, cathare... « *Le drap, jaune et mouillé, entoure sa tête. Son voile pend. Maman ressemble à la statue de la Vierge. Maman tremble sous sa chemise. Maman est brune, ses cheveux bouclés tombent sur ses yeux. Maman est la sainte de la pisse. Maman a honte.* » Dans « La pomme et les épingles », il représente sa couturière de mère, en déesse à la langue arrachée : « *Maman nous faisait jeter des épingles dans les fontaines pour appeler l'amour. Maman ne parlait pas, elle avait des épingles plein la bouche.* »

D'autres portraits suivent, émeuvent, enchantent, transforment les larmes en rires, le trivial en universel, la tragédie en chant de foi et d'espérance. « *On appelle ma tante Hironnelle, parce qu'elle est borgne. / Quelqu'un qui n'est pas du coin ne peut comprendre cela. Une hirondelle vertigineuse lui avait crevé un œil, un soir d'orage... C'est pour cela qu'elle avait le don de double vue.* » Son oncle, lui, est surnommé Chien. Échappé d'un camp de concentration pour enfants, il avait été obligé par des soldats à tuer l'animal qu'il avait élevé. « *God-dog faisait la pluie sur la tête de sa cabane. God-dog. Comme un dieu à l'envers.* » Dans le dernier texte, « L'enterrement de la porte », Serge Pey, après la mort de son père, revient à la maison familiale en ruine. La porte, oubliée dans les ronces, avait été fusillée par le temps et les hommes. « *Inventer une porte puis en faire une table, c'est refaire le monde.* »

**Dominique Aussenac**

**LA BOÎTE AUX LETTRES DU CIMETIÈRE DE SERGE PEY**  
Zulma, 208 pages, 17 €



# MEDIAPART

5 mai 2014

## Serge Pey ou l'insurrection vivante

05 mai 2014 | Par [Pascal Maillard](#)



Serge Pey est une force qui va. Le poète d'action ne s'arrête pas de marcher. Pendant deux semaines, du 16 au 31 mai, vous pourrez le rencontrer sur routes et chemins, entre Toulouse et Collioure. Une marche pour Antonio Machado, le grand poète républicain espagnol, à l'occasion de la parution de son dernier livre : *La Boîte aux lettres du cimetière*.

À Chiara

*La poésie est connaissance, salut, pouvoir, abandon. Opération capable de changer le monde, l'activité poétique est révolutionnaire par nature ; exercice spirituel, elle est une méthode de libération intérieure. La poésie révèle ce monde ; elle en crée un autre.*

Octavio Paz, *L'Arc et la lyre*

Serge Pey est [unique](#), parmi les plus grands, un poète et un penseur qui change le poème et la pensée, qui change la vie. Qu'on l'ignore tient à l'odeur de poudre qu'il porte sur ses vêtements, qui se propage dans tous ses livres, qui fait fuir les plus timides ou aimante à jamais ceux qui ont été saisis par la force d'insurrection de ses poèmes. Avec Serge Pey, ce n'est pas le poète qui est engagé, [c'est le poème et l'art qui sont engagés](#), dans leurs formes-sens et dans cette incarnation vivante que sont la voix et un corps. La poésie se fait combat, « un mouvement inconnu de la liberté contre le mouvement général de l'oppression ». La poésie est aussi pour Serge Pey une action contre « l'exhibition des narcissismes autistes dans le supermarché de l'art » ([Avertissement d'incendie](#)). Le poème est ainsi une éthique et une politique. Avec son ami [Henri Meschonnic](#), Serge Pey ne cesse de nous rappeler que « la poésie est contre le maintien de l'ordre ». Elle est en permanence ce que Serge Pey nomme « la conscience du réveil et des alarmes ».

Animateur de la [Cave Poésie](#) de Toulouse, Serge Pey est inséparablement poète, plasticien et théoricien. Son œuvre dépasse les frontières entre les arts, comme les oppositions entre le sonore et le visuel, le dire et le voir, l'écriture et l'oralité. La **poésie d'action** qu'il invente depuis plus de quarante ans n'est pas séparable d'une pensée théorique forte et d'un enseignement unique qu'il dispense à l'Université de Toulouse-Le Mirail où il est maître de conférences et où il dirige un séminaire de poésie et un atelier de poésie. Il a rassemblé en 2010 une part essentielle de sa pensée dans un ouvrage important qui est un long poème théorique : [Lèpres à un jeune poète, Principes élémentaires de philosophie directe](#) (Delit Editions, 526 pages).

L'œuvre de Serge Pey est considérable : cinquante livres de poèmes, des pièces de théâtre, des essais dont un livre sur [Octavio Paz](#), des récits, des enregistrements sonores et des centaines de « performances » dans le monde entier. J'insiste sur les livres, même si Serge Pey a travaillé à déplacer le poème hors du livre, que ce soit par l'utilisation de bâtons, le récital d'action ou encore des spectacles de flamenco. Car Serge Pey est d'abord un écrivain. Les « performances » et l'importance de l'oralité ne doivent pas nous dispenser de le lire. L'oralité est dans l'écriture même, la voix dans le poème avant d'être dans sa profération.

Cette voix se développe aujourd'hui dans des récits-poèmes qui constituent l'allégorie de toute une vie et un combat contre l'oubli, l'oubli des républicains espagnols, l'oubli du franquisme, l'oubli de toute une part de l'histoire personnelle de Serge Pey, étroitement liée à celle de l'Espagne du 20<sup>ème</sup> siècle. En 2011 paraissait chez Zulma [Le Trésor de la guerre d'Espagne](#). Ce mois-ci paraît chez le même éditeur [La Boîte aux lettres du cimetière](#), un livre qu'il convient de tenir pour le second volet d'un ensemble dont on ne sait s'il est composé davantage de nouvelles ou de contes. Je crois que ce sont vraiment des poèmes. Car ces deux livres appartiennent aux grandes œuvres de la voix, au grand poème de l'oralité, non pas seulement parce Serge Pey y réinvente l'art de conter, mais parce qu'il y a paradoxalement une manière d'épopée dans la forme brève, l'invention d'un monde qui est tout ensemble une mythologie intérieure et l'histoire vraie des hommes. Ces poèmes de la vie et de la pensée sont à la fois l'écriture de ce qui accompagne tous les textes de Serge Pey, ces histoires qu'il raconte à ses amis depuis trente ans après ses performances, et des allégories mémorielles, politiques et oraculaires. Chaque récit, dans la beauté sidérante de sa fable vraie, devient l'enseignement d'un principe de philosophie, d'un principe de vie. Le dernier livre de Serge Pey est celui qui contient tous les autres et que tous les autres contiennent. Chaque livre est un arbre et cet arbre est un homme. Chaque livre de Serge Pey est une porte et cette porte devient une table où les invités sont des livres qui les observent avec des regards familiers.

Après sa marche du 1<sup>er</sup> mai 2013 pour la défense du peuple Huichol dont la terre est menacée par des multinationales (voir [ici](#)), Serge Pey marchera deux semaines durant, du 16 au 31 mai, avec ses amis et tous ceux qui veulent l'accompagner, pour porter sur la tombe d'Antonio Machado 400 lettres écrites par des jeunes de Toulouse et d'ailleurs. Il les déposera dans la boîte aux lettres qui se trouve sur la tombe du grand poète espagnol, prolongeant ainsi l'action de son propre père qui faisait écrire à Serge enfant des lettres à Antonio Machado. Le poète qui marche prolonge un tremblement d'éternité. Au lecteur de le vivre en proférant à son tour [La Boîte aux lettres du cimetière](#), ou en accompagnant Serge Pey dans sa marche vers Collioure.

Pascal Maillard